

Avec les jours qui passent, une évolution de l'opinion se dessine qui accentue le sentiment de réprobation. Au point que la police corrige ses premières observations : « *L'application de l'ordonnance, [...] bien qu'ayant laissé le public, en apparence, indifférent, n'en a pas moins heurté les sentiments de bon nombre de Parisiens qui ne voient pas dans cette mesure une nécessité d'intérêt national.* » ■

Vercors - La marche à l'étoile

Une autre réaction remarquable, tant par la qualité de l'auteur que par sa forme, est celle de l'écrivain et résistant Vercors, de son vrai nom Jean Bruller, qui écrit « à chaud » un roman intitulé *La Marche à l'étoile*. Publié clandestinement en 1943 (Éditions de Minuit), le livre connaîtra une diffusion exceptionnelle pour l'époque.

« *C'était une de celle-ci (une étoile jaune), par un clair matin de juin, qui s'avavançait vers moi. Comme toujours, je rougis (je n'ai jamais pu en croiser une, pas une fois, sans rougir). Et déjà je détournais la tête, avec cette lâcheté misérable qui m'empêche toujours de lancer dans un regard le message de fraternité qui, seul, pourrait atténuer mon humiliation...* »

Le héros du roman, Thomas Moritz, un protestant « demi-juif » réfugié de Moravie, a une confiance absolue en la France, celle de 1789, qui devient « son étoile » vers laquelle il est toujours en marche. Le voyant venir l'étoile jaune sur la poitrine, sachant que son ami ira inexorablement vers la mort, Vercors pousse ce cri silencieux. « *Ô Dieux ! Fallait-il vraiment que ce fût, pour finir, cette étoile-là.* »



À la recherche d'une stratégie de salut

« Sur l'horloge de l'Histoire, les aiguilles avançaient plus vite pour les Juifs que pour les autres peuples. »

Par cette pensée, nous avons, en été 1942, résumé toute la singularité de la condition juive en Europe et en France, c'est-à-dire l'existence de « deux temps », plus précisément de deux rythmes : la réalisation du programme des internements et des déportations des Juifs vers les camps de la mort avançait plus vite que les opérations militaires. En d'autres termes, « l'extermination des Juifs » risquait d'atteindre son but avant la fin de la guerre contre l'Allemagne nazie.

Le propos suivant d'un haut fonctionnaire nazi au ministère des Affaires étrangères à Berlin, Franz Radenmacher – qui ne manque pas de franchise –, confirme indirectement la justesse de la perception du danger par la direction de la Résistance : « *Plus fortement se dessinera la victoire allemande et plus importantes et pressantes deviendront les tâches de notre section, la question juive devant être résolue uniquement au cours de la guerre, car elle doit être liquidée sans que le monde entier ne se répande en cris.* »

Une stratégie efficace de défense devait donc tenir compte du temps qui pressait et ne pas adopter la perspective de la résistance générale et de l'ensemble des puissances alliées, qui considéraient que les souffrances du peuple juif prendraient fin, *ipso facto*, avec la défaite d'Adolf Hitler.

L'autre composante, non moins importante et décisive de notre stratégie, était la prise en compte de l'alternative française offrant aux victimes juives « un choix dramatique : se soumettre à la législation, respecter

ordonnances et décrets, c'est-à-dire rester prisonnier de l'ennemi, ou se mettre volontairement hors la loi, ce qui signifiait pour chaque individu l'entrée dans la clandestinité. Cela fut possible grâce à la fidélité de millions de Français et de Françaises à leur tradition humaniste.»

La suite des événements confirmera cette espérance : tant que l'homme reconnaîtra dans l'«Autre» son semblable, on ne saurait désespérer de l'avenir. Tant que la France se reconnaîtra dans celle qui est restée fidèle, pendant les années noires, aux valeurs qui fondèrent son identité, elle sauvegardera sa liberté et la grandeur du pays des droits de l'homme. ■



Les Juifs de la zone occupée doivent remettre leurs postes de radio aux commissariats de police. Il leur est interdit de savoir.

L'appel à la désobéissance*

*L'ennemi prépare un crime inouï
contre la population juive*

Frères et sœurs,

Il y a quelques semaines, les assassins de la Gestapo nous ont imposé le port de l'étoile jaune. Ils pensent ainsi exciter contre nous le peuple français et ainsi renforcer leur système oppressif. Mais leur calcul était faux. Le peuple français a vu dans l'étoile jaune un signe de leur barbarie et a exprimé aux Juifs sa sympathie et sa solidarité.

Compte tenu de cet échec, les hitlériens se préparent à passer à une nouvelle offensive contre les Juifs. D'après les informations que nous recevons de source sûre, les Allemands vont organiser une rafle et une déportation massive de Juifs. Le plan d'extermination des Juifs doit être un avertissement pour les Français qui s'opposent à la mise en esclavage de leur pays et veulent vivre comme des gens libres et comme des citoyens.

Frères juifs ! Le danger est grand ! Nous considérons de notre plus grand devoir de vous alerter. Les bandits hitlériens sont prêts à tous les crimes.

Fermer les yeux devant la réalité tragique est égal à un suicide !

Ouvrir les yeux, reconnaître le danger, conduit au salut, à la résistance, à la vie.

La question qui se pose pour chaque Juif est : que faire pour ne pas tomber dans les mains des bandits SS ? Que faire pour hâter leur fin et ma libération ? Que doit faire chaque homme juif ? Chaque femme juive ? Chaque jeune Juif ?

1. Ne pas attendre à la maison les bandits. Prendre toutes les mesures pour se cacher et pour cacher en premier lieu les enfants avec l'aide de la population française sympathisante.

2. Après avoir garanti sa propre liberté, adhérer à une organisation de combat patriotique pour battre l'ennemi sanguinaire et venger ses crimes.

3. Si l'on tombe entre les mains des bandits, résister par tous les moyens. Barricader les portes, appeler à l'aide. On n'a rien à perdre. On peut juste y gagner la vie. Chercher sans cesse à fuir.

Pas un Juif ne doit tomber victime de la bête hitlérienne assoiffée de sang. Chaque Juif libre et vivant est une victoire sur notre ennemi.

* Appel publié par l'Organisation de résistance juive Solidarité (MOI) daté de fin juin 1942.